

## Tabagisme et arrêt du tabac en 2011

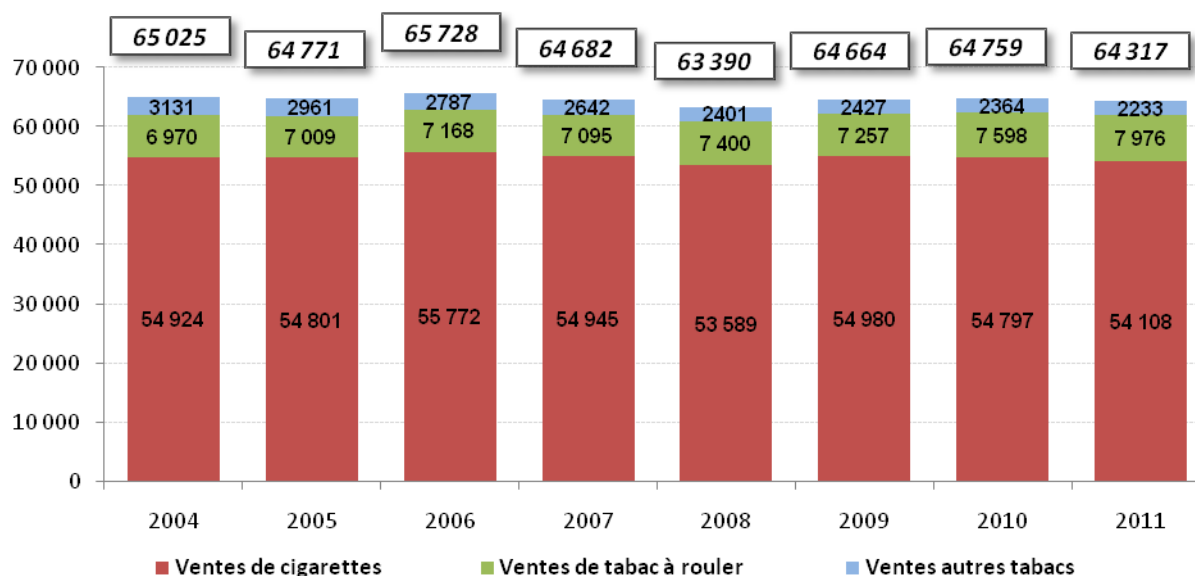
Aurélie Lermenier  
Pôle Indicateurs

Les bilans annuels du tableau de bord tabac ([www.ofdt.fr](http://www.ofdt.fr))<sup>1</sup> donnent une vue synthétique de l'évolution récente des principaux indicateurs liés aux ventes de tabac, à la prise en charge des fumeurs et aux actions de prévention et d'information. Le bilan 2011 constitue la 7<sup>ème</sup> édition de cet exercice.

### *Les ventes de tabac à rouler en hausse dans un contexte de recul global des ventes*

En 2011, les ventes de tabac en France métropolitaine ont reculé de 0,7 % par rapport à 2010 pour s'élever au total à 64 317 tonnes<sup>2</sup> (*graphique 1*). Cette évolution s'explique par la baisse des ventes de cigarettes (- 1,3 %), que la progression du tabac à rouler (+ 5 %) ne réussit pas à compenser, alors que les autres types de tabac reculent de 5,5 %. Pour la première fois en 2011, le tabac à rouler dépasse les 12 % de parts de marché, grâce à un niveau de ventes jamais atteint, proche de 8 000 tonnes. Bien que son prix ait beaucoup plus augmenté que celui des cigarettes (+ 62 centimes d'euros contre + 33 centimes, sur le prix moyen de la marque la plus vendue), ce produit reste toujours meilleur marché<sup>3</sup>, incitant une partie des fumeurs à reporter sa consommation sur cette catégorie de tabac (*graphique 3*).

**Graphique 1. Ventes totales de tabac (en tonnes) et répartition entre cigarettes, tabac à rouler et autres tabacs (source : Altadis/DGDDI)**



Sur le moyen terme, depuis le recul en 2003-2004 consécutif aux fortes hausses de prix, le niveau global des ventes est resté relativement stable. Dans le détail, les quantités de cigarettes vendues en

<sup>1</sup> Voir la présentation du Tableau de bord en fin de document.

<sup>2</sup> Le poids moyen d'une cigarette manufacturée est sujet à discussion : ici, le poids retenu est d'un gramme, ce qui est probablement un peu surestimé. De ce fait, les estimations du volume de tabac vendu peuvent varier. Toutefois, l'OFDT, qui avait engagé une réflexion, a préféré conserver cette équivalence pour être en cohérence avec Altadis Distribution, qui fournit ces données.

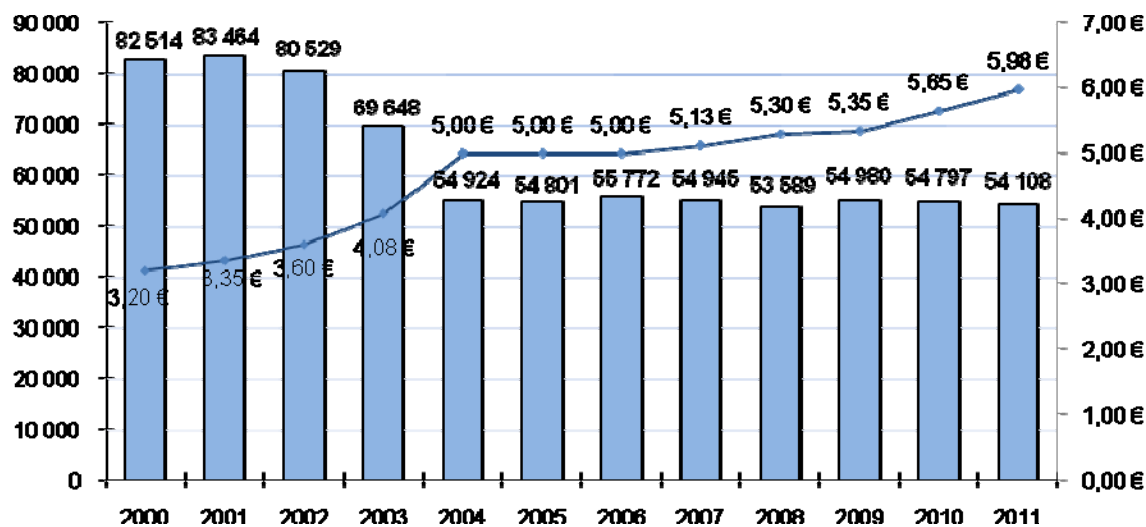
<sup>3</sup> À titre de comparaison, un gramme de tabac en cigarette coûte en moyenne 29,9 centimes d'euros contre 18 centimes pour du tabac à rouler.

2011 sont proches de celles de 2004 (- 1,5 %) alors que le tabac à rouler a sensiblement progressé (+ 14,4 %), à l'inverse de la catégorie « autres tabacs » (- 28,7 %).

L'évolution des prix influence fortement celle des ventes de cigarettes dans le réseau buraliste français : lorsqu'ils sont stables (2005-2006), les achats tendent à augmenter et lorsqu'ils sont en hausse (2007-2008), les ventes suivent la tendance inverse (*graphique 2*). Si les deux précédentes augmentations de prix de 6 %, en novembre 2009 (qui n'avait fait augmenter le prix moyen que de 5 centimes par rapport à 2008) et novembre 2010, n'avaient pas eu l'effet escompté sur les ventes, celle d'octobre 2011 (de 6 % aussi) semble infléchir leur évolution : cette baisse des achats de cigarettes peut résulter de la réduction de la consommation des fumeurs français mais aussi du développement des achats transfrontaliers<sup>4</sup>.

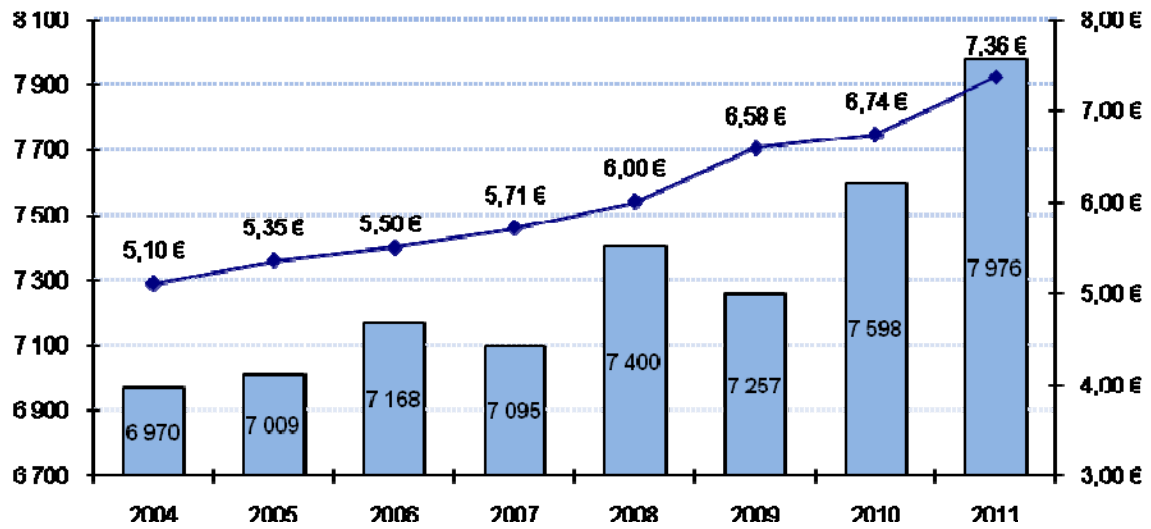
D'après les industriels du tabac, ces derniers seraient restés à un niveau proche de celui observé en 2010 car même si les prix ont augmenté en France, le différentiel avec les pays voisins ne s'est pas creusé. Toutefois, en Espagne, les cigarettiers ont baissé massivement les prix de leurs paquets au printemps : bien que ceux-ci soient revenus au niveau d'avant-baisse, il est très probable qu'un certain nombre de fumeurs français en ait profité pour s'approvisionner à moindre coût. La progression des ventes de tabac dans plusieurs départements du sud-ouest de la France laisse pourtant penser que l'impact a été mesuré. À l'inverse, les ventes chez les buralistes ont reculé dans plusieurs départements du nord et du nord-est, faisant suspecter des achats transfrontaliers, mais les ventes de tabac en Belgique ont reculé de 10 %. Ainsi, il semble bien que les fumeurs aient réduit leur consommation, peut-être encouragés par le passage en octobre du prix du paquet au-dessus du seuil symbolique des 6 €.

**Graphique 2. Ventes de cigarettes (en millions d'unités) et prix annuel moyen des cigarettes de la classe la plus vendue (source : Altadis/DGDDI)**



<sup>4</sup> À partir des données du Baromètre santé 2010, la consommation totale de cigarettes des fumeurs français a été estimée à plus de 69 000 tonnes, soit près de 15 000 tonnes d'écart par rapport aux ventes buralistes. Ainsi, une cigarette sur cinq consommée en France n'a pas été achetée dans un bureau de tabac français. Cette différence est attribuable en grande partie aux achats transfrontaliers, qui représenteraient environ 10 700 tonnes par an (cf. Tendances n°75 : <http://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eftxcbr3.pdf>). Le volume restant provient des achats en duty-free, sur Internet et en contrebande.

**Graphique 3. Ventes annuelles de tabac à rouler (en tonnes) et prix annuel moyen du paquet de tabac à rouler de la classe la plus vendue (source : Altadis/DGDDI)**

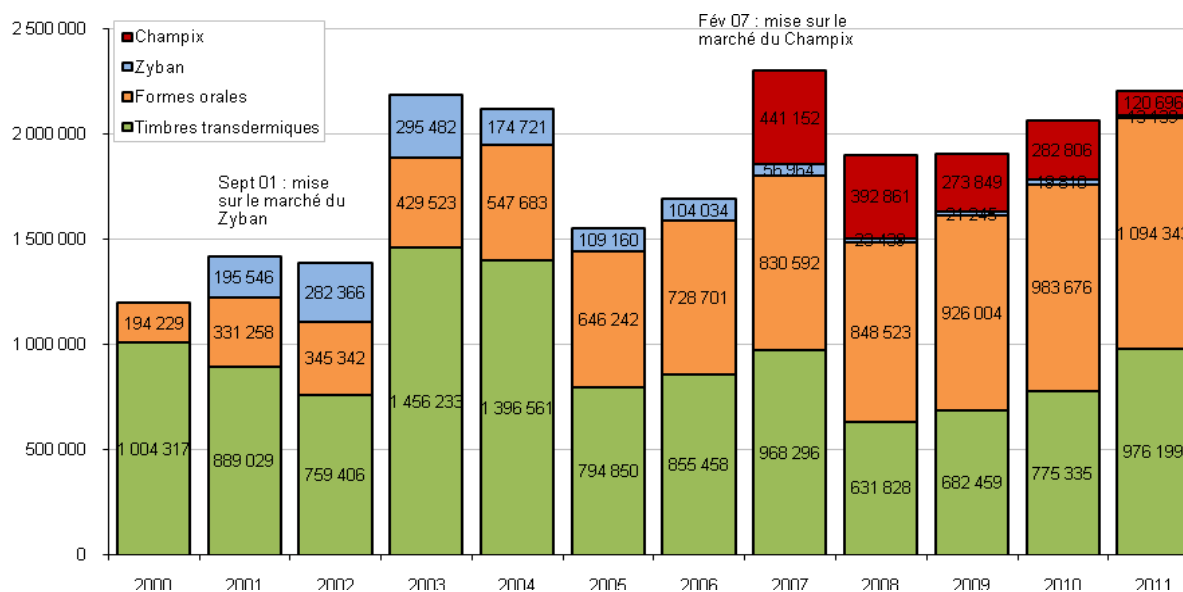


*Note : La marque de tabac à rouler qui sert de référence a été modifiée rétrospectivement pour 2010 et 2011, afin de correspondre à celle effectivement la plus vendue en France. La comparaison des prix entre 2009 et 2010 s'en trouve compliquée car la nouvelle marque est un peu moins chère que la précédente.*

*Les ventes de substituts nicotiques continuent de progresser, celles de médicaments diminuent fortement*

Sur l'ensemble de l'année 2011, les ventes en pharmacie de traitements pour l'arrêt du tabac enregistrent une augmentation sensible par rapport à 2010 : on compte 2 223 606 « patients traités »<sup>5</sup> contre 2 084 739 en 2010, soit 6,7 % de plus (*graphique 4*). Cette progression est principalement due aux ventes de janvier-février, période traditionnellement favorable aux décisions d'arrêt, et de mai-juin. Aucun nouveau produit n'ayant été lancé sur le marché durant ces deux mois, l'excédent de ventes trouve probablement son origine dans la nouvelle campagne télévisée de l'INPES, lancée à l'occasion de la Journée mondiale sans tabac du 31 mai, et visant à dédramatiser l'arrêt du tabac.

**Graphique 4. Ventes de traitements pour l'arrêt du tabac, en équivalent "nombre de patients traités"**  
(source : GERS)



En 2011, les substituts nicotiques, sous forme orale ou transdermique, continuent de voir leurs ventes en équivalent « patients traités » progresser (+ 17,7 % au total), alors qu'en parallèle, les ventes des deux médicaments, Champix et Zyban, diminuent fortement (-55,8 %). La répartition des parts de marché<sup>6</sup> évolue quelque peu par rapport à 2010, bien que les substituts nicotiques sous forme orale restent le type de traitement le plus plébiscité, suivis des timbres transdermiques. Plus précisément, les évolutions sont les suivantes :

- Les ventes de substituts sous forme orale augmentent de 11,3 % en équivalent « patients traités » et leur part dans les traitements est en hausse, passant de 47 % en 2010 à 49 % en 2011.
- Les ventes de timbres transdermiques sont elles aussi en très nette hausse en nombre de patients traités (+ 26 %), même si on reste loin du niveau de ventes record atteint en 2003, 1,5 fois plus élevé. Leur part de marché progresse également : ils représentent 44 % des traitements en 2011 contre 37 % en 2010.
- Les ventes de Champix®, qui après deux années de baisse avaient connu un léger regain en 2010, chutent de 57,3 % en 2011 ; de fait, la part de ce médicament dans les traitements recule nettement, passant de 13,6 % à 5,4 %. Outre les possibles effets secondaires de la

<sup>5</sup> On opère une traduction des ventes brutes de ces médicaments en nombre de patients traités. La durée moyenne de traitement est ici estimée à un mois (compte tenu des échecs précoces), soit 60 comprimés de Zyban® ou de Champix®, 30 timbres transdermiques ou 300 formes orales (estimation OFT). De fait, un mois de traitement équivaut à un patient traité.

<sup>6</sup> Les parts dans les traitements (ou « parts de marché ») sont aussi calculées en équivalent « patients traités ».

varénicline<sup>7</sup>, l'interruption, fin juin, du remboursement du Champix par l'Assurance maladie dans le cadre du forfait de 50 € explique probablement cette désaffection.

- Les ventes de Zyban® continuent de reculer en 2011 : en équivalent « patients traités », la diminution atteint 33,7 % et la part de ce produit, déjà très faible depuis quelques années, s'établit maintenant à 0,6 % (contre 1 % en 2010)<sup>8</sup>.
- Bien que le nombre de « patients traités » diminue de 16,8 % par rapport à 2010, les inhalateurs sont aujourd'hui plus utilisés que le Zyban : ils représentent 19 229 « patients traités », soit 0,86 % du marché français (contre 1,1 % en 2010).

Un système de prise en charge partielle (à hauteur de 50 € par an) des traitements pour l'arrêt du tabac a été mis en place par l'Assurance Maladie en février 2007. Depuis le 1<sup>er</sup> septembre 2011, le montant concernant les femmes enceintes a été triplé pour atteindre 150 €. En 2011, 372 404 personnes ont bénéficié de ce dispositif contre 336 000 en 2010.

### *Les consultations de tabacologie : autant de nouveaux patients mais des délais pour un rendez-vous plus longs*

Depuis 2006, les données relatives à l'activité des consultations de tabacologie<sup>9</sup> sont intégrées au tableau de bord. Pour 2011, l'analyse de l'activité de ces consultations met en lumière les points suivants :

- Le nombre moyen de nouveaux patients par mois dans ces consultations est identique à celui observé en 2010 et égal à 14,6.
- Pour ces nouveaux patients, l'initiative de la consultation revient à un professionnel de santé dans 53,8 % des cas (contre 56,5 % en 2010) et au fumeur lui-même dans 40,8 % des cas (contre 38,7 % en 2010). Pour les 5,4 % restants, il s'agit d'une demande de l'entourage du fumeur.
- Le délai d'attente pour un premier rendez-vous<sup>10</sup> a augmenté en 2011, confirmant la tendance à l'allongement entamé en 2009, pour s'établir à 15 jours et demi, soit en moyenne deux jours de plus qu'en 2010.

### *L'affluence sur la ligne TIS est stable mais les appels traités par ses tabacologues augmentent de moitié*

En 2011, 47 722 appels concernant l'arrêt du tabac ont été traités en premier niveau<sup>11</sup> par la ligne téléphonique Tabac info service (TIS) ; ce sont à peine 400 appels de moins qu'en 2010, soit une baisse de 0,8 %. Après avoir atteint l'an dernier son plus haut niveau depuis l'ouverture de la ligne en 1998, le volume d'appels est resté très élevé en 2011. Pour ce qui concerne le second niveau, 30 056 appels ont été traités par des tabacologues, soit 48,5 % de plus qu'en 2010. La part des appelants du premier niveau mis en relation avec un tabacologue est de 62,3 % contre 54,2 % en 2010.

<sup>7</sup> La varénicline est le principal composant actif du Champix® : la pharmacovigilance a mis en exergue des effets secondaires, tels que des problèmes cardiaques et des troubles dépressifs. (Cf. [http://www.afssaps.fr/var/afssaps\\_site/storage/original/application/2b34c98d80258bb7cbf85ca49fe76337.pdf](http://www.afssaps.fr/var/afssaps_site/storage/original/application/2b34c98d80258bb7cbf85ca49fe76337.pdf)). En février 2011, l'Afssaps a renforcé le suivi de pharmacovigilance sur ce médicament, tout en maintenant un avis favorable sur son rapport bénéfice-risque. Toutefois, le ministre de la Santé a estimé que ce dernier était insuffisant pour justifier la poursuite de sa prise en charge à hauteur de 50 € par an au même titre que les autres traitements (lettre du ministre de la Santé à la CNAMTS du 29 juin 2011), provoquant son déremboursement.

<sup>8</sup> Le bupropion (substance active du Zyban) est une molécule de type amphétaminique, aussi utilisé comme antidépresseur, qui comporte des effets secondaires (Cf. <http://www.afssaps.fr/Infos-de-securite/Communiques-Points-presse/ZYBAN-bupropion-point-sur-les-donnees-de-pharmacovigilance/%28language%29/fre-FR>). Néanmoins, alors qu'il figurait sur la liste des médicaments sous surveillance renforcée de l'Afssaps début 2011, il n'y figure plus actuellement.

<sup>9</sup> Le nombre exact de consultations de tabacologie en France est inconnu mais l'OFT en recense 662 sur son site au 1<sup>er</sup> mars 2012.

<sup>10</sup> La question du délai d'attente est facultative ; il est calculé sur environ 45 % des dossiers enregistrés chaque mois.

<sup>11</sup> La ligne Tabac Info Service dispose de 2 niveaux de traitement des appels. Le premier adresse de la documentation, répond à des questions simples sur le tabac, et organise la prise de rendez-vous avec les tabacologues, qui assurent le niveau 2. Ces derniers accompagnent les fumeurs sur plusieurs entretiens dans leur arrêt du tabac.

Ces appels téléphoniques sont fortement dépendants des campagnes de prévention mises en œuvre par les pouvoirs publics et les associations contre le tabagisme. En 2011, le nombre de jours de campagne d'information publique (c'est-à-dire conduite par l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé, l'INPES) est en légère diminution par rapport à 2010 : 64 jours de campagne ont été engagés contre 67 l'année précédente et le budget alloué a nettement diminué, passant de 6,1 à 4,6 millions d'euros (- 25 %). En 2011, hormis la campagne télévisée inédite « On entend toujours le même refrain quand on veut arrêter de fumer », lancée fin mai pour la Journée mondiale contre le tabac, la majorité des campagnes était des rediffusions de spots radio et de bannières web.

Toutefois, la ligne Tabac info service a conservé un bon niveau d'appels et réussi à augmenter significativement le nombre de ceux traités par les tabacologues. La saisonnalité des appels, au premier comme au second niveau, est assez proche de celle observée en 2010, hormis en avril-mai où ils progressent au lieu de stagner. Ceci s'explique très probablement par l'inscription, obligatoire à partir du 20 avril 2011, du numéro court de la ligne sur tous les paquets de cigarettes contre seulement 1 sur 14 auparavant. Cette nouveauté a sensiblement modifié la répartition des modes de connaissance du dispositif : si en période de campagne d'information, ce vecteur occupe la première place (42,4 % en juin 2011), il est dépassé par les paquets de cigarettes sur l'ensemble de l'année, ce qui n'était pas le cas auparavant. Ainsi, les campagnes d'information sont citées par 15 % des appelants en 2011 contre 26,5 % en 2010, alors que la part des paquets de cigarettes a presque triplé, passant de 11,3 % à 31 %.

En 2011, 71,3 % des appelants sont des primo-appelants, une proportion équivalente à celle observée en 2010<sup>12</sup> (72 %). Parmi eux, près des deux tiers (64,4 %) ont bénéficié d'au moins 2 entretiens avec un tabacologue contre 55,4 % en 2010, le dispositif souhaitant assurer un suivi plus long<sup>12</sup> pour en améliorer l'efficacité. C'est ce soutien plus important des fumeurs dans leur tentative d'arrêt qui explique, avec les campagnes de prévention, la forte augmentation du nombre d'appels aux tabacologues.

A la ligne Tabac info service, s'ajoutent les appels reçus par les lignes Drogues info service, Ecoute cannabis et Ecoute alcool, gérées par le GIP ADALIS<sup>13</sup>. En 2011, ces trois lignes ont reçu 2 306 appels portant sur le tabac, soit une baisse de 9 % par rapport à 2010.

Par ailleurs, pour compléter le dispositif, l'INPES a lancé en mai 2005 le site [www.tabac-info-service.fr](http://www.tabac-info-service.fr) qui propose notamment un coaching d'aide à l'arrêt du tabac. En 2010, le site avait reçu plus de 707 000 visites et 6 620 personnes s'étaient inscrites au coaching personnalisé. En 2011, près de 668 000 visites ont été dénombrées (-5,6 %) et le coaching a permis de recruter 17 585 fumeurs souhaitant arrêter ou réduire leur consommation. L'affichage du site Internet sur tous les paquets de cigarettes depuis le 20 avril 2011, qui n'apparaissait jamais auparavant, explique en partie (le reste étant dû à la résolution de problèmes informatiques) cette augmentation du nombre de coachings.

### *Conclusion*

Au vu des indicateurs présentés dans ce bilan du Tableau de bord tabac, l'année 2011 paraît aller dans le sens d'une réduction du tabagisme. Bien que le tabac à rouler voie ses ventes augmenter, celles de cigarettes sont en baisse et les achats transfrontaliers ne semblent pas s'être accrus par rapport à 2010. Par ailleurs, les initiatives d'arrêt (traitements pour l'arrêt du tabac et recours aux tabacologues) continuent de progresser et paraissent confirmer le recul de la consommation de tabac en France. Toutefois, la remontée de la prévalence tabagique quotidienne chez les adultes (passé de 27,3 % à 29,1 % entre 2005 et 2010, d'après le Baromètre santé 2010) se trouve confirmée chez les jeunes : d'après l'enquête ESCAPAD 2011, ils sont 31,5 % à fumer quotidiennement contre 28,9 % en 2008. Cette apparente contradiction entre la prévalence et les indicateurs présentés ici (de vente notamment) peut s'expliquer par de nouveaux comportements d'achat et de consommation : un report vers les produits du tabac autres que les cigarettes, des quantités individuelles fumées

<sup>12</sup> Données issues du Bilan d'activité 2011 de Tabac Info Service, disponible sur le site de l'INPES ([www.inpes.sante.fr](http://www.inpes.sante.fr)).

<sup>13</sup> ADALIS : Addictions drogues alcool info service

moindres, des achats sur Internet ou dans les pays étrangers, etc. Ainsi, cette augmentation généralisée du nombre de fumeurs vient nuancer les résultats relativement encourageants qui ressortent de ce bilan.

\* Le Tableau de bord mensuel Tabac \*

Depuis avril 2004, l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT) réunit chaque mois au sein d'un « tableau de bord tabac » plusieurs indicateurs clés. Cet outil permet de suivre l'évolution (d'une partie) du phénomène du tabagisme en France, en complément des enquêtes ou autres statistiques produites dans le domaine.

Destiné à l'origine aux pouvoirs publics, désireux d'évaluer l'impact de leurs mesures, ce récapitulatif permet aussi de mettre à la disposition de tous, institutionnels, associations ou grand public, des données jusque là plus confidentielles et ce, dans des délais rapides (dès la 3<sup>ème</sup> semaine du mois suivant).

Les chiffres de ce tableau de bord sont réunis grâce à : Altadis pour les livraisons de tabac aux débiteurs de France métropolitaine ; la Direction générale des douanes et droits indirects (DGDDI) pour les prix de vente au détail des cigarettes et du tabac à rouler de la classe la plus vendue (publiés au Journal officiel après homologation des douanes), pour leur taux d'imposition et pour les saisies de tabac (données annuelles) ; le Groupement pour l'élaboration et la réalisation de statistiques (Gers) pour les ventes de substituts nicotiniques aux officines - hors hôpitaux - par les grossistes répartiteurs ; le Laboratoire de Santé Publique et Informatique Médicale (SPIM) de la Faculté de Médecine Broussais Hôtel-Dieu - Paris pour les informations issues de CDTnet, un dispositif d'informatisation d'environ 125 consultations de tabacologie, essentiellement hospitalières ; l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (INPES) pour le nombre d'appels téléphoniques à la ligne spécialisée Tabac Info Service (TIS) et pour la couverture et le budget de leurs campagnes média (télévision, radio, affichage, presse, média interactifs).

Les chiffres du mois et le récapitulatif des données, souvent depuis 2000, sont accessibles sur Internet ([www.ofdt.fr](http://www.ofdt.fr)). Trois graphiques permettent en outre de visualiser les variations mensuelles des ventes de cigarettes, des ventes de substituts nicotiniques et du nombre d'appel à TIS et de les comparer aux variations mensuelles des années précédentes. Ces figures ne sont pas reproduites ici mais le lecteur pourra s'y reporter utilement.